

5,000 avec 4 canons. Tout le monde voulait marcher, et il a fallu prendre 40 hommes par compagnie. Le 10<sup>e</sup>. régiment, qui est animé du meilleur esprit, a marché avec la garde nationale. Les troubles étaient apaisés le 2 de Septembre.

Le prince de Polignac a confié sa défense à MM. Mandaroux-Vertain, Honequin et Berryer, fils.—Quelques journaux de Paris disaient que le prince de Talleyrand avait été nommé ambassadeur à la Cour de Londres.

ITALIE.—Des lettres de Turin, du 29 Août, disent qu'il y avait eu dans cette ville le 24, un conseil auquel plusieurs généraux avaient été appelés. Il s'y était agi de savoir si les forteresses que les Autrichiens désiraient occuper, leur seraient livrées. On dit que le conseil a décidé que non seulement l'occupation serait refusée, mais qu'on ne permettrait à aucune armée étrangère d'entrer dans le pays. L'opinion privée du roi, a, dit-on, amené cette décision.

ESPAGNE.—Des lettres de Madrid du 26 Août annoncent que le cabinet continue à délibérer sur les mesures à prendre pour contenter le peuple, et semble disposé à accorder beaucoup. Mais les apostoliques sont d'avis de ne rien céder. Le général Zambrano continue à faire marcher des troupes vers les frontières de France; mais, d'un autre côté, les réfugiés espagnols s'organisent au pied des Pyrénées. Le 31 Août, ils étaient au nombre de 1200 portant les couleurs de l'indépendance, rouge et jaune.

Le célèbre Pasteur est à Bayonne, ainsi que l'aide-de-camp du général Mina. Le général Torrejos est dans le voisinage. Le général Vigo est à la veille de joindre ses compagnons d'exil. Les Espagnols assemblés à Bourg-madame sont armés, de même que ceux qui sont à Bayonne. Plusieurs d'entr'eux portent des rubans rouges et jaunes, emblème de la liberté. Enfin, ces Espagnols n'attendent que l'arrivée de Mina, qui possède toute leur confiance. On affirme que lorsqu'ils seront tous assemblés, Vigo s'avancera vers la Galice, Torrejos et Quiroga vers Madrid, et que Mina entrera dans la Catalogne.

Aux dernières nouvelles, la Prusse avait reconnu virtuellement, et allait reconnaître formellement le nouveau gouvernement de France. L'Autriche, disait-on, avait aussi suivi, ou allait suivre l'exemple donné par l'Angleterre. La Russie seule tenait une marche contraire; mais on s'attendait qu'elle reviendrait sur ses pas, lorsqu'elle connaîtrait le véritable état des choses. Cette circonstance nous paraît prouver que ceux-là ont tort, qui voudraient que les Français eussent appelé au trône le jeune